

Gérard Tolver finit par se laisser faire une douce violence, et les deux hommes se séparaient, enchantés l'un de l'autre, avec force poignées de mains.

—Et voulez-vous un certificat, un bon certificat, Gérard Tolver ? Quoique ce ne soit pas l'habitude d'en donner un aux moissonneurs, je vous en donnerai un, mon brave ami !... Et qui sera un peu bien tourné, je vous prie de le croire.

Tolver refusait... Il n'en avait nul besoin, étant, il osait le dire, honorablement connu dans son pays.

—Je le pense bien ! — conclut Thomas Glayn.

Et Gérard Tolver quittait les Sept-Chênes.

Arrivé à un mille du château, à un endroit où la route traversait un bois dont la haute futaie s'entremêlait d'épais buisson, le manouvrier s'arrêta, regardant devant et derrière lui si la route était déserte.

Rien, personne. Le soleil, déjà haut sur l'horizon, brillait sur la poussière blanche.

D'un bond, il franchit un fossé qui séparait la banquette de la futaie, et il s'enfonça sous bois.

Se glissant à travers les houx épineux, les fougères et les ronces, il atteignit un amas de roches au milieu desquelles se voyaient diverses bouches de terriers de renards.

—Je ne me trompe pas, — murmura-t-il c'est parfaitement ici.

Prêtant l'oreille, il écouta.

Le bois, déjà pâmé sous l'accablement du soleil, demeurait silencieux et désert.

Se jetant à plat ventre, Tolver sortit de l'une des gueules du terrier une petite valise qu'il ouvrit.

Elle contenait un complet sombre, une cape... un col et des manchets, toute une toilette de voyageur bourgeois ; et le sarreau de l'ouvrier, son chapeau de paille à cloche, ses gros souliers prirent la place de la valise.

Métamorphosé ainsi, André Lowel, que déjà on a reconnu, laissa échapper un soupir de satisfaction pleine.

—Je crois que je n'ai pas trop mal travaillé !... supérieurement même !... Je puis parfaitement me décerner ce brevet supérieur. Si cet animal de Simon en a fait autant de son côté, je crois que nous atteindrons bientôt le but de nos efforts... Simon doit m'attendre ce soir, Trafalgar-Square... à dix heures... Le train me déposera à Londres à neuf heures et demie... Tout est donc pour le mieux... Et ça marche sur des rails absolument polis et droits... Il va être content, Simon, et je crois que pour cette fois il ne me ménagera pas les compliments.

Et il reprit sa course, gagnant la station en continuant son soliloque :

Un intelligent coup de ciseau en arrivant à Londres, une taille de barbe et de cheveux, et personne ne reconnaîtrait le moissonneur Gérard Tolver, dans un gentleman très bien de sa personne, du nom d'André Lowel.

A dix heures tapant aux horloges de Londres, André pénétrait dans le square de Trafalgar.

Il n'y était pas depuis cinq minutes que la lourde main de son aîné s'abattit sur son épaule.

—Eh bien ! mon vieux !... Ça a admirablement marché.

—Et Aline ?

—Tu as très bien travaillé !... Elle est arrivée au matin à la gare, avec son enfant... Elle est montée dans un compartiment, moi dans un autre... Et elle est arrivée à Londres, où elle a pris un cab. J'ai sauté dans un autre qui a immédiatement emboîté le pas au sien.

—Alors, tu sais où elle est ?

—Parfaitement !... la jolie créature se trouve prise comme dans une souricière... Nous n'avons plus qu'à la cueillir.

—Bien joué !... Je crois que nous pouvons mutuellement nous féliciter.

—Oui, mon vieux !... Mais tu sais... Pendant je ne sais combien de jours j'ai été tenu à la portion congrue... Et j'ai les dents d'une longueur, et le gosier d'un sec !...

—Tu n'as pas diné ?

—Si, dans le train. Ça fait passer le temps... Mais... Il fait chaud... J'ai subi des privations nombreuses et... j'ai à réparer le temps perdu.

Tout en causant ainsi, ils avaient gagné West-Stand, et ils s'atablaient à la devanture d'un de ces étincelants cafés que l'on rencontre à chaque pas en cette voie très large.

Tandis qu'ils absorbaient de pleines chopes de pale-ale, André racontait à son frère les phases de l'incendie, et tous les éloges récoltés par Gérard Tolver. Et les deux bandits s'esclaffaient, en se payant une pinte de bon sang à la santé de ce brave Thomas Glayn.

Ils redemandaient pour la troisième fois des consommations nouvelles, lorsque Simon devint tout à coup immobile, tourna légèrement la tête en disant à son frère :

—Chut ! Ne bronche pas... Fais comme moi !... Tourne insensiblement la tête en ayant l'air de me parler à l'oreille.

Puis étouffant un juron :

—Que le diable l'étrangle ! Faut l'avaler ! Nous sommes pigés !

Un individu mal mis, loqueteux, hirsute, avait passé à diverses reprises devant le café.

Il avait hésité, paraissant reconnaître vaguement quelqu'un... Puis, son incertitude cessait ; sa timidité disparaissait, et maintenant, sûr de lui-même, ayant repris tout son aplomb, il s'arrêtait devant la table des deux frères, et la main tendue, un ironique sourire lui sabrant la bouche en un formidable hiatus, il disait en français, avec un accent guttural très prononcé :

—Tiens ! les Lowel ! Comme on se retrouve !...

—Wormser !... cette canaille de Wormser ! — répliqua Simon avec un éclat de rire forcé. — Ah ! bien !... D'où sors-tu donc, mon vieux colon ?

On échangeait des poignées de main, puis, sans façon, le susdit Wormser prenait une chaise, s'installait et commandait une double pinte de pale-ale qu'il vidait d'un trait, en disant d'une voix très brève :

—A votre santé, mes copains !

Pour exprimer la maigreur de Wormser, qui ne présentait à l'œil du spectateur qu'une ossature énorme, recouverte d'une peau boucanée par le soleil des plus diverses latitudes, il faudrait employer le mot squélélique.

Sur cette peau safranée où se montraient de nombreuses cicatrices, une barbe courte, mal semée, rejoignant une chevelure rêche, aussi sale.

Son linge — était-ce du linge ? — était d'une malpropreté révoltante, et son chapeau haut de forme qui recouvrait sa tête hideuse, son chapeau bossué et piteux, présentait de tous côtés des luisants où la graisse le disputait à la crasse.

Si vous ajoutez à cette face terreuse deux yeux percés en vrille qui n'arrivaient jamais à s'accorder, vous pourrez peut-être vous créer une vague idée de l'aspect vraiment repoussant de Wormser.

Il portait un paletot clair, mastiqué, souillé de taches, laissant voir de nombreux accrocs, et un pantalon noir, élimé et frangé, tire-bouchonnait autour de ses tibias en fil de fer.

Aux pieds, de béantes chaussures.

—C'est bon, la bière, — fit l'horrible être, avec une grimace expressive, — mais je voudrais bien, je ne vous la cache pas, un peu de viande autour.

—Vous n'avez pas diné, Wormser ? — demanda Simon.

—Alors, — et Wormser, biglant atrocement, lança un menaçant regard aux deux frères, — alors ! — reprit-il, on ne se tutoie plus !... On n'est plus de mèche !... Et cela parce que j'ai une mise soigneusement négligée !... C'est plutôt drôle !...

Et entre ses incisives cariées sourdement il siffla :

—Seulement, nous allons bien voir !...

Simon embarrassé :

—Mais si... on se tutoie !... Il y a erreur !... Qu'est-ce que tu veux ?... On ne s'est pas vu !... pendant des tas de temps !... On se retrouve... Et alors...

—Et alors, quoi ?... En parlant, la colère de Wormser s'acuitait.

—Alors !... Tu flanches !... Tu me prends pour une moule !... Tu crois que je ne t'ai pas vu... tourner la tête, et la faire à la manque ?... Mais, mon vieux, tu n'est pas de force... Je t'avais relevé au compas !... Et quand on a travaillé ensemble, on ne la fait pas à la pose quand on se retrouve !... Ah ! mais non !... Faut pas me la faire !... Faut pas jouer ce petit jeu-là avec moi !... parce que tu ne me connais pas !... Je hurlerais !... Et en Anglais, encore !... Et cela !... au centre de la perfide Albion !... Et on nous mènerait devant le chériff... comme qui dirait le commissaire !... Et... on causerait !... Veux-tu que j'essaye, Simon ?...

Et l'osseux bonhomme, commençant à se démener, à élever la voix, attirait déjà la curiosité des consommateurs voisins, mis en éveil, au préalable, par la mise "soigneusement négligée", — ainsi qu'il la définissait lui-même, — du joli paroissien.

Simon avait vu le danger et reprenait aussitôt tout son sang-froid.

—Ah ça ! à qui en as-tu ?... Tu es malade ?...

—Pas bien, pour sûr.

—Parce que je t'ai dit "vous" dans le premier moment de la surprise !... En voilà un pétard pour rien du tout... Je te demande si tu n'as pas diné... et tu m'agonises de sottises !...

—Non ! Je n'ai pas diné, — grogna Wormser, — ni déjeuné non plus !... ni diné hier !... J'ai le gésier dans les talons !... Et voilà !

—Eh bien ! demande ce que tu veux... Et mange et bois... sans faire de potin... Après, comme tu dis... on causera...

Wormser se calmait, et appelant un des garçons avec une alacrité volubile, il lui commandait de la viande froide, du pâté, des œufs durs et de la bière, beaucoup de bière.

Et alors, le famélique se mettait à broyer les aliments placés aussitôt en face de lui avec une férocité porcine.

Cet avilissement de la nature humaine, cet assouvissement de la brute ne pouvait qu'inspirer autour de Wormser un inéluctable dégoût.